



Au théâtre ce soir

« Quand Paris était une fête »
- Galerie Catherine **Houard**.

Un vent de fraîcheur soulève les jupes des filles ; quand elles en ont. Elles se contentent souvent de talons aiguilles, de bottes montantes ou de quelques plumes. Ce sont les modèles d'affiches de spectacles, estampes publicitaires que Jacques Crépineau regarde s'envoler avec un léger pincement au cœur. Le directeur de la Michodière est tombé dans le théâtre ; c'est sa potion magique. Elle le soutient aussi fermement que sa canne. Devant chacune de ces gravures, signées Jean Cocteau, Paul Colin, Christian Bérard ou Jean-Paul Goude, il pourrait évoquer quelques péripéties. Dissimulée dans un coin, l'épreuve du *Concile d'amour*, de Léonor Fini, symbolise la vérole. En 68, le spectacle fit scandale, rappelle Jean-Luc Moreau, qui passe par là. De fervents catholiques montés sur les toits envoyaient des boules

puantes par la cheminée. L'affiche de *Jean-Baptiste le mal aimé*, d'André Roussin, n'eut pas le temps d'être exposée ; la pièce fut un bide. Celle de la représentation de *L'École des femmes* avec Louis Jovet, au Burgtheater de Vienne, est inconnue en France. Aucune ne se prend au sérieux. Il y a de la légèreté dans l'air, des sourires pour le plaisir. On aperçoit Jacques Maillot, chansonnier émérite. Le public est celui du théâtre, des gens qui ont l'habitude d'être mal assis mais qui préfèrent l'inconfort de la vie au confort de l'écran. Sur scène, il n'y a pas de risque zéro. Le silence s'entend ; les rires aussi. Jacques Crépineau regrette le désintérêt des institutions officielles pour ces images d'une autre époque. Il n'existe pas de musée du théâtre en France ; à Londres, il a fermé. Ça sent le dernier rappel. Les gens qui repartent avec une affiche l'enroulent comme un mouchoir. ■